

n° 1154

Hebdomadaire - 11 décembre 1986 - 2 F

D 1154 EL SALVADOR: TREMBLEMENT DE TERRE ET
EGLISE SOUS SURVEILLANCE

Le tremblement de terre qui a, le 10 octobre 1986, sérieusement touché la capitale et ses environs n'a pu qu'alourdir la tragédie nationale de la guerre civile qui affecte le pays depuis bientôt dix ans. L'aide internationale, aussitôt déclenchée, a été l'occasion de vérifier une fois de plus la suspicion qui entoure, dans les milieux gouvernementaux salvadoriens et nord-américains, l'action humanitaire de l'Eglise catholique et, en arrière-plan, le rôle national de l'archevêque de San Salvador, Mgr Rivera y Damas. On l'avait constaté récemment à l'occasion de l'offensive gouvernementale contre les organisations de défense des droits de l'homme (cf. DIAL D 1139). On le constate à l'occasion du transit de l'aide internationale suite au tremblement de terre, ainsi que le rapporte la revue "Carta a las Iglesias" du 16-31 octobre 1986, dans l'article reproduit ci-dessous.

Note DIAL

AUX ÉTATS-UNIS, DIFFICULTÉS POUR L'AIDE DE L'ÉGLISE AUX SINISTRÉS

Le 16 octobre (1986) un haut responsable de Catholic Relief Service a fait savoir depuis les Etats-Unis à l'archevêché que cinq avions d'aide à distribuer par l'Eglise avaient été empêchés de décoller. Les explications d'un fait aussi scandaleux sont variées et contradictoires. Le Département d'Etat en rejette la responsabilité sur le gouvernement salvadorien, et l'ambassade nord-américaine à San Salvador répète qu'il appartient au seul gouvernement salvadorien d'autoriser l'atterrissage d'avions. Des porte-paroles du gouvernement salvadorien répondent qu'ils n'ont empêché aucun atterrissage et que la décision "a été prise ailleurs". Pourtant le fait est là: on a empêché que des avions nord-américains aident le pays par l'intermédiaire de l'Eglise - à quoi s'ajoutent les commentaires d'autres Eglises aux prises avec des difficultés similaires - tandis que des avions en provenance d'autres pays ont pu, eux, atterrir. L'Eglise a dénoncé le fait, tout en se montrant plus intéressée à régler le problème qu'à rechercher la confrontation. Dans les milieux d'Eglise, on est convaincu que le problème a son origine au Département d'Etat.

Un tel scandale devait vite prendre fin. Ce qui s'est produit. Les avions ont atterri, même si persistent difficultés et obstacles pour l'aide ecclésiale. Mais là n'est pas le problème fondamental; il est de savoir pourquoi on a interdit l'atterrissage des avions. Mgr Rosa (1) a dit devant les caméras de télévision qu'il y a diverses hypothèses, en concluant qu'aucune d'elles ne justifiait en tout cas l'interdiction. Les raisons les plus plausibles sont au nombre de deux. La première est de chercher à politiser l'aide humanitaire. Une action efficace de l'Eglise pourrait mettre le gouvernement en relief, par son peu de capacité d'organisation et la difficile honnêteté dans le traitement de telles situations. La crédibilité évidente dont jouit l'Eglise peut faire ressortir la faible crédibilité qui est celle des forces armées et du gouvernement. La seconde raison, probablement la plus sérieuse, est la méfiance envers l'Eglise en matière humanitaire - qu'on se rappelle la campagne de discrédit de juin dernier contre le Secrétariat social du

[1] Evêque auxiliaire de San Salvador [NdT].

diocèse (2) - surtout pour ce qui concerne les médicaments. L'ambassade nord-américaine à San Salvador a demandé à Mgr Rosa, avec un soigneux étonnement et une ignorance crasse pourquoi l'Eglise s'employait à distribuer des médicaments alors que la Croix-Verte le fait déjà et que les hôpitaux sont les lieux naturels de distribution. A l'étonnement il faut répondre que l'action humanitaire recouvre également les questions de santé; et à l'ignorance il faut répondre que, sans les médicaments que l'Eglise a mis à la disposition des hôpitaux dès le premier instant, la tragédie aurait été encore plus grande. Ce qu'on veut éviter c'est indiscutablement la possibilité éventuelle que des médicaments parviennent à la guérilla. Pour l'éviter, peu importe qu'ils n'arrivent pas aux sinistrés.

Mais ces possibles explications étant mises de côté, trois réflexions s'imposent. La première, c'est que des fonctionnaires nord-américains ont empêché ou n'ont pas facilité l'acheminement de l'aide humanitaire au moment du drame du tremblement de terre, alors que, si généreusement et de façon si expéditive, ils envoient des armes pour la mort. La deuxième, c'est qu'on se méfie de l'Eglise quand, par son indépendance, elle peut mettre le gouvernement en évidence, ainsi que le montrent les attaques du Département d'Etat et de l'ambassade contre Tutelle légale (3). La troisième, c'est la manipulation du religieux. L'ambassadeur nord-américain s'est fait récemment présent à d'innombrables actes religieux: à Suchitoto, pour le couronnement de la Vierge; à l'ordination d'un évêque catholique (4) puis à celle d'un protestant; à Citala, en marchant derrière Duarte (5) et Blandon qui portaient une statue de la Vierge. Mais quand la religion c'est "aider les veuves et les orphelins", comme dit l'apôtre St Jacques, ça c'est une autre chanson. Dieu merci, d'autres nord-américains ne l'entendent pas de la même oreille: ils continuent d'envoyer de l'aide et ils continuent de réclamer la fin de la guerre.

[2] Cf. DIAL D 1139 [NdT].

[3] Organisation de défense des droits de l'homme relevant du diocèse de San Salvador [NdT].

[4] Cf. DIAL D 1137 [NdT].

[5] Président de la République [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)